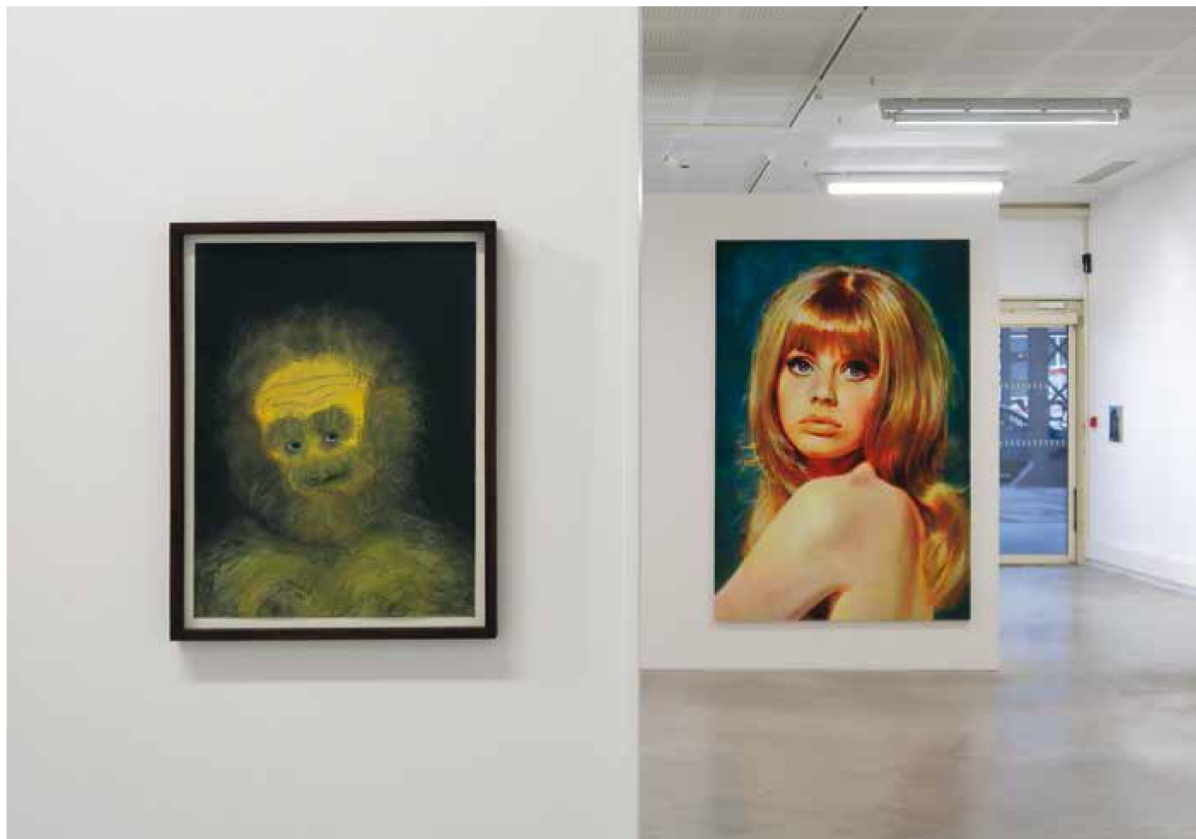


303 / janvier 2020

de Eva Prouteau



Crâne souple, tête entière, Nina Childress et Guillaume Pinard, galerie de l'école des beaux-arts Nantes - Saint-Nazaire. © Photo Guillaume Pinard.

CRÂNES SOUPLES, TÊTES ENTIÈRES

Pensée en rebonds, l'exposition de Guillaume Pinard et Nina Childress à la galerie de l'école des beaux-arts Nantes - Saint-Nazaire frappe en premier lieu par son parti pris d'accrochage: les peintures réunies pour l'occasion sont justifiées sur une ligne de flottaison très basse, plaçant le visiteur dans un petit bassin où il aurait pied partout, et des œuvres à hauteur du ventre, notre deuxième cerveau. Entre les tableaux, les relations se nouent plutôt dans les angles, de mur à mur, dans les jeux de profondeur et de regard oblique: dynamique du glissement, donc, que rappellent deux petites peintures représentant des patineurs artistiques, corps typographiques accrochés tout près du bord, qui nous indiquent la manière dont on doit naviguer dans l'espace.

Dans cette proposition, l'iconographie générale relève du portrait: autoportrait de Nina Childress en nageuse, échevelée ou équipée d'un bonnet de bain blanc, autoportrait de Guillaume Pinard en bikini rouge ou devant une apparition de Jean-Pierre Marielle, ou dévisageant frontalement le visiteur, dans la nudité de son crâne rasé. Tout un bestiaire est aussi réuni sur ces murs: cochon gras, rouge-gorge et petits chiens aux yeux mouillés côtoient quelques créatures plus étranges, au regard habité. Et puis une star, Britt Ekland, dont le visage poupin et les boucles blondes sont déclinés par Nina Childress avec quelques ajouts de peinture fluo.

Car chez ces deux artistes, le désir d'exacerber la couleur et la matérialité des surfaces pour accentuer l'étrangeté de leurs représentations est une constante. Réminiscence péplum en Technicolor, nez à la Picasso et autres déformations monstrueuses, simplifications graphiques, scarifications, coulures ou croûteux empâtements: Nina Childress s'autorise tout, sans jamais être prisonnière d'un style. Quant à Guillaume Pinard, entre pastel et acrylique il jouit de la liberté plastique de son médium tout en traquant le transgressif, l'incongru, le cru. L'exposition est traversée par les désirs troubles que donnent en spectacle ces peintures excessives souvent, extraverties parfois, toujours sexualisées. Augmentées encore par le dialogue fécond qui les anime ici, elles écrivent en creux une déclaration d'amour tendre et cruelle à la peinture, à son autonomie et à sa force animiste.